

## Symptomatique au sujet du *Brexit* Stephan Eisenhut

**C'est seulement si on le considère de manière superficielle, que le *brexit* [sortie de la Grande Bretagne de l'UE] est l'œuvre de quelques acteurs menteurs, populistes de droite. L'article tente de montrer ici qu'il s'est préparé déjà dans les couches profondes des âmes. Il fonde la présomption que l'Angleterre se présentera mieux à longue échéance, que si elle était restée dans l'UE. La responsabilité spirituelle pour les suites de cette évolution, elle ne veut pas la porter. Ce qui manque c'est une authentique conciliation entre la vie spirituelle du centre européen et la vie de l'esprit du monde anglo-saxon.**

Comme une bombe, le succès étonnant des « *Brexiters* », ce 23 juin, est tombé dans la « maison européenne commune ». Que la tendance à « *remain* » pût basculer à « *leave* », dans les tous derniers jours encore, seuls quelques-uns avaient tenu cela pour possible. On peut comprendre, dans cette mesure, la contrariété des politiciens dirigeant l'UE, qui stigmatisaient la campagne manifestement mensongère des partisans proéminents du *brexit*, laquelle contribua nonobstant de manière décisive à se renversement de tendance. Ainsi le ministre britannique de la justice Michael Gove avait affirmé à la BBC, le 18 mai 2016 encore, que les 350 millions de livres, que le pays versait chaque semaine à l'UE, pourraient entrer dans le système de santé britannique, quoiqu'il sût très exactement que les paiements nets de la Grande Bretagne sont substantiellement plus modiques. Boris Johnson, qui tournait là-dessus dans son bus de campagne, donna de la consistance à cette affirmation manifestement fausse, en en faisant une revendication centrale. Mais pourquoi donc 47% des Britanniques croyaient-ils que cette affirmation était vraie, et qu'ils n'étaient que 39% à la reconnaître comme un non-sens ?<sup>1</sup> La raison en est simple : c'est qu'il n'importait pas à ces gens de savoir si cette affirmation fût vraie ou fausse ! Des politiciens comme Johnson s'y entendent à merveille pour viser les mornes sensations éprouvées par ces gens qui sont les perdants du système actuel et ne se mêlent principalement pas d'arguments rationnels. Johnson sait que celui qui veut conduire ces gens dans une direction déterminée, doit seulement leur fournir les images correctes servant leur colère et leur frustration. Rudolf Steiner caractérisa un jour cette forme d'influence comme une sorte « d'hypnose des masses »<sup>2</sup>.

Quand bien même de tels expédients répugnants furent utilisés, il devrait paraître surprenant que les partisans du *brexit* pussent encore s'imposer sur cette voie. Car c'est foncièrement usuel en politique d'agir de cette façon sur les masses. Si les élites dirigeantes britanniques avaient voulu empêcher le *brexit* à toute éventualité, des antidotes auraient été découverts avec lesquels elles eussent pu en reconduire avec sûreté l'issue dans la direction souhaitée. Les soi-disant populistes de droite n'eussent alors eu plus aucune chance. Mais même pour les « *remainders* », cette Europe de l'UE n'est pas non plus une affaire qui leur tient spécialement à cœur. Ce sont des arguments purement et simplement pragmatiques qui parlaient en faveur du « *remain* ». Cela ne suffit pas.

Il est pourtant étonnant de voir avec quelle rapidité le cabinet britannique a été remis sur pied. Une britannique pragmatique, Thérèse May, qui avait elle-même voté pour le « *remain* », fut choisie premier ministre dans le temps le plus bref. Obama et Merkel, qui avaient nonobstant mis en garde auparavant contre le *brexit*<sup>3</sup>, firent aussitôt la pirouette et insistèrent pour que celui-ci dût au plus vite être appliqué<sup>4</sup>.

### Gouvernance de la tête *versus* gouvernance de l'instinct

Une lumière clarifiante tombe sur ces événements, lorsqu'on les éclaire avec les concepts que Rudolf Steiner a développés, peu après la première Guerre mondiale, tout particulièrement en 1920, dans une série de conférences, auxquelles de nombreux Anglais assistèrent<sup>5</sup>. Dès 1918, il avait décrit la politique anglaise

<sup>1</sup> <http://www.spiegel.de/politik/ausland/brexit-faktenchecker-von-infacts-entlarven-die-350-millionen-luege-a-1099198.html>

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *Transformation spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité* (GA 196), Dornach 1992, p.73.

<sup>3</sup> <http://spiegel.de/politik/ausland/barack-obama-wirbt-fier-britischen-eu-verbleib-a-1088627.html>

<sup>4</sup> <http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2016/07/11/obama-grossbritannien-muss-aus-der-ue-austreren/>

<sup>5</sup> Voir la note 2.

et américaine comme une « politique professionnelle »<sup>6</sup>. Avec cela il voulait dire qu'Anglais et Nord-américains, en général, n'essayent pas de réaliser des théories quelconques en politique, au contraire, ils flairent exactement ce qui va et ce qui ne va pas. Ils éprouvent instinctivement que quelque chose se développe dans une direction déterminée et plaquent dessus leur politique conformément à cela. Des théories ne servent purement et simplement quand on veut fabriquer une sorte de légitimité idéale pour quelque chose qu'on veut faire précisément. Elles sont de nouveau aussitôt abandonnées dès qu'elles s'avèrent non pragmatiques. « Les théories sont là en effet seulement comme une décoration, par laquelle on exprime de belles paroles sur la vie. Ce qui régit la vie, ce sont les instincts qui transpirent depuis l'inconscience de l'âme vers le haut en remontant à la surface. C'est quelque chose qui doit être observé et reconnu avec le plus extrême sérieux. »<sup>7</sup>

De ce point de vue, la question peut être posée : quelles forces se font donc prévaloir aujourd'hui actuellement dans l'inconscient de la population anglophone ? Dans quelle direction s'activent-elles et comment les politiques du monde anglophone se positionnent-ils par rapport à elles ? La représentation qu'ici un cercle élitiste quelconque amorce une machination, qu'ils savent ensuite réaliser par toutes les ficelles possibles, est naïve. Rudolf Steiner mentionne certes les initiés du monde occidental<sup>8</sup>. Or ceux-ci disposent de la faculté d'articuler consciemment ce qui se fait valoir dans les instincts remontant de l'inconscient de l'âme et de les mener sur les voies utiles à leurs intérêts. Des conjurations ne sont pas du tout indispensables pour cela. Les êtres humains ne font donc pas une chose parce qu'elle est prévue selon un plan abstrait et que des indications correspondantes s'ensuivent émanant d'un groupe secret — au contraire, ils la font parce que cela vit dans leurs instincts. Celui qui connaît ces instincts et se trouve dans une position appropriée au sein de la société, peut aussi les diriger.

Pour répondre à la question du genre d'instincts qui se bousculent et montent de l'inconscient, il est utile de clarifier la différence entre la politique que les Européens du continent — en particulier ceux qui ont activé le projet de « l'union européenne » — et la politique du monde anglophone. L'être humain peut vivre dans sa corporéité de sorte qu'il essaye de tout gouverner à partir des forces de la tête. De ce fait, sans doute, le sentiment est perdu pour tout ce qui remonte de l'inconscient de l'âme. Cette attitude d'âme s'est fortement développée ces derniers temps sur le continent européen. Elle est en fait une conséquence de la manière dont le catholicisme a agi sur l'âme européenne, depuis le Moyen-Âge<sup>9</sup>. On peut bellement éprouver cette attitude d'âme chez des politiciens comme Jean-Claude Juncker et Martin Schultz [excellent francophone en plus, certains l'appellent même « Papa S. ! *ndt*] dans leurs réactions au *brexit*. Juncker, un apôtre de l'approfondissement continu de l'Europe, voudrait de préférence achever désormais l'union monétaire pour préparer la fin d'une Europe aux monnaies multiples, comme cela est à lire dans la *FAZ* du 26 juin<sup>10</sup>. Tout doit être en outre gouverné et réglementé à partir d'un centre politique. Martin Schultz, de son côté, conçoit le *brexit* purement et simplement comme le résultat de la propagande de la droite populiste britannique. Il ne comprend pas que les populistes ne représentent que la surface du problème. Les politiciens anglophones vivent, pour le préciser, dans leur corps, de sorte qu'ils en développent carrément un organe pour ce qu'ils veulent au plus profond de leur âme. La tête n'est alors présente que pour prendre conscience de ce qui remonte de par-là. Ce qui en est ensuite articulé peut effectivement adopter la forme d'un plan. Mais ce plan n'est jamais transposé à partir de la tête. Il n'importe pas non plus que ce qui y est là affirmé soit logique, correct ou vrai, — les politiciens, qui possèdent encore un certain sentiment d'honnêteté, évitent des non-vérités manifestes, ce qui importe en définitive c'est comment cela va être efficace. Chez le candidat à la présidentielle américaine, Donald Trump, cette manière de s'y prendre par

---

<sup>6</sup> Rudolf Steiner : *L'exigence fondamentale de notre époque* (GA 186), Dornach 1990, p.65.

<sup>7</sup> Du même auteur : *Transformations spirituelles et sociales...*, p.15.

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, p.12.

<sup>9</sup> Voir Stephan Eisenhut *Au sujet de l'évolution des impulsions religieuses*, dans *Die Drei* 1/2016, pp.19 et suiv. [traduit en français et disponible sans plus sur simple demande au traducteur ; voie en outre à ce propos de Ernst Boldt : *De Luther à Steiner, un problème culturel allemand*, 1921 : traduction en français disponible de même auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>10</sup> <http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/wirtschaftspolitik/jean-claude-juncker-will-nach-brexit-waehrungsunionen-ausweiten-14309932.html>

des affirmations politiques, y est particulièrement éclatante et ses propres partisans ne se font aucunes illusions sur ce point. Mais cela ne leur importe pas<sup>11</sup>.

### Politiciens *versus* impérialisme économique

La planification de la gouvernance encéphalique de l'UE, avec ses conséquences, c'est pour les Britanniques, une abomination. La manière dont l'entrepreneur britannique et député *Tory*, Matt Ridley exprime cela dans une contribution pour la *NZZ* est intéressante : « Le vote référendaire sur la sortie de l'UE serait — selon lui — à considérer comme « la plus grave décision » que l'Angleterre ait eu à prendre depuis l'époque de la Réforme<sup>12</sup>. À cette époque-là, il s'agissait de la rupture décidée avec l'Église catholique parce que Henri VIII était l'esclave de ses mariages. Pourtant, selon Ridley le véritable problème c'était que « l'Église catholique était subordonnée à une élite supranationale qui n'était pas légitimée par le vote, mais relevait de sa propre juridiction et menait, aux détriments des citoyens normaux, une vie de luxe en possédant le pouvoir et en imposant ses décrets en tous lieux, contre le souhait des gouvernements nationaux ». Ridley tire avec cela un parallèle avec les élites de l'UE, dont il compare le comportement avec celui de l'Église catholique au 16<sup>ème</sup> siècle. Il remarque instinctivement, pourrait-on dire, qu'il s'agit ici d'une opposition qui a à faire, d'une part, avec les formes que le catholicisme a produites et, de l'autre, avec celles qui dépendent du protestantisme des peuples anglophones. Dans l'UE continue d'agir, pour ainsi dire, cet impérialisme qui a produit la culture de l'âme d'entendement ou de cœur [*Gemütsseele*], alors que les pays anglophones ont développé un impérialisme propre à celle de l'âme de conscience. La première agit de manière primaire par les institutions politiques, la seconde au moyen du pouvoir économique<sup>13</sup>. L'Occident poursuit donc l'impulsion de la puissance romaine sur une voie *moderne*, les Européens continentaux veulent la poursuivre d'une manière qui *n'est plus conforme à l'époque*. Même si le *brexit* aura tout d'abord des conséquences très désagréables pour l'Angleterre, il est à présumer qu'elle en ressortira — comme les Etats-Unis — renforcée de la crise.

Le député CSU, Peter Gauweiler, un des grands critiques des institutions de l'UE, confronte volontiers les représentants actuels du système politique en Allemagne avec les bases religieuses de l'idée européenne. Ainsi lors d'une contribution critique d'invité de la *FAZ*<sup>14</sup>, il interroge le président Joachim Gauck : « Comment cela peut-il se produire qu'un pasteur évangélique, après un an à peine de profession politique, tienne inopportun de faire observer qu'en vérité toutes les histoires de l'Europe remontent à une affaire avec Dieu, même le drapeau de l'UE avec sa couronne d'étoiles [Révélation de Jean 12, 1-3, Bible de Luther, *ndi*] ? Seulement pour en faire souvenir, le premier prédécesseur de Gauck, Theodor Heuss, voyait quant à lui le récit européen de l'Occident chrétien fondé sur trois collines : Golgotha, Acropole et Palatin ! » Après la récente confirmation de Tony Blair dans la guerre d'Irak et ses conséquences catastrophiques, avec Willy Wimmer, dans une contribution d'invité du *Spiegel*, il demanda à la chancelière de la Fédération, Angela Merkel (laquelle en 2003 — alors qu'elle était à la tête de l'opposition — au contraire du chancelier de la Fédération d'alors, Gerhard Schröder — soutint expressément Blair et Bush<sup>15</sup>), si quelques regrets et paroles de regret n'étaient pas à exprimer de sa part et dit en particulier : « Jean-Paul II avait encore exhorté les politiciens dirigeants de l'Ouest au « maintien du droit » et expressément mis en garde que « les victoires militaires pussent représenter un expédient ». Ne croyez-vous pas qu'une parole quelconque de discernement de votre part..., ou mieux, ne faudrait-il pas exprimé de la repentance ? Est-ce que la

<sup>11</sup> <http://www.nytimes.com/2016/06/23/upshot/dont-assume-donald-trumps-supporters-believe-his-promises.html>

<sup>12</sup> <http://www.nzz.ch/feuilleton/zeitgeschehen/warum-der-brexit-entscheid-richtig-war-bremsklotz-bruessel-ld.102984>

<sup>13</sup> Voir Rudolf Steiner : *Transformations spirituelles et sociales...*, pp.244 et suiv.

<sup>14</sup> [http://www.faz.net/aktuell/politik/gast-beitrag-leider-kein-anfaenger-mehr-12117264.html?printPagedArticle=true#pageIndex\\_2](http://www.faz.net/aktuell/politik/gast-beitrag-leider-kein-anfaenger-mehr-12117264.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2)

<sup>15</sup> Angela Merkel écrivit alors, en février 2015, dans le *Washington Post* un article intitulé : *Schröder Doesn't Speak for all Germans*, <http://www.washingtonpost.com/archive/opinions/2003/02/20/schroeder-doesnt-speak-for-all-germans/1e88b69d-ac42-48e2-a4ab-21f62c413505/>

présidente de la CDU [*Christliche Demokratischen Union* — l'Union Démocratique Chrétienne] ne se dit pas : J'eusse dû alors écouter le Pape ?<sup>16</sup> »

Des politiciens protestants (Gauweiler), et son collègue catholique (Wimmer), ne peuvent pas exprimer plus clairement quel mythe fondateur repose à la base des institutions européennes. Le pouvoir temporel n'est certes plus exercé comme au Moyen-Âge ; il repose et c'est totalement moderne, dans les mains de représentants élus des États européens individuels. Ces représentants agissent ensemble dans les institutions politiques de l'UE. Pourtant afin que ce travail réussisse ensemble, ils reçoivent des instructions d'une haute instance morale qui peut interpréter le message chrétien de paix dans ses conséquences politiques sociales. C'est la variante moderne de ce que Thomas d'Aquin appelait dans l'écrit qu'il avait rédigé à l'intention du roi de Chypre, *Sur le gouvernement des princes*, et dans lequel il plaçait le Pape comme une instance morale spirituelle située au-dessus des souverains de ce monde<sup>17</sup>.

### Le cheval de Troie

Un telle disposition doit tôt ou tard échouer, parce qu'elle n'est pas fondée dans la réalité. Elle doit déjà échouer rien que parce que l'Allemagne, avec son potentiel économique, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est complètement dépendante des USA au plan politique. Elle est pour ainsi dire, le cheval de Troie au sein des murailles de l'UE. Des décisions politiques qui contredisent de manière élémentaire la puissance mondiale, ne peuvent être imposées en Allemagne que dans les plus rares des cas. Celui qui l'ose néanmoins, ne doit pas s'étonner de se retrouver aux élections prochaines sur la liste des perdants, quoique tout ce soit déroulé démocratiquement et correctement. En juillet 2003, dans un article de cette revue, j'ai montré comment de mauvaises conditions d'encadrements économiques peuvent être facilement mises à profit de la part des USA, pour se débarrasser d'un chancelier pas très en faveur. Il suffit seulement de lui jeter adroitement toutes les pierres possibles sur son chemin<sup>18</sup>. En 2005, Gerhard Schröder fut ensuite remplacé par Angela Merkel, sur la base d'un résultat électoral extrêmement serré. Celle-ci sert depuis comme assistante docile à faire respecter les intérêts américains à l'intérieur de l'UE. Avec la sortie du Royaume uni [« uni », pas tant que cela, que va faire l'Écosse qui a voté « *remain* » et l'Irlande ?, *ndt*], l'Allemagne sera encore plus poussée à jouer ce rôle de défendre les intérêts de l'Ouest à l'intérieur de l'UE. À partir de raisons pragmatiques, les Anglais sont entrés dans la CEE (Communauté Économique Européenne) en 1973 et non pas parce qu'ils croyaient au grand mythe fondateur. Leur tentative de monter un contre-modèle par leur *European Free Trade Association* (EFTA ; [Association Européenne de Libre Échange en français : AELÉ, *ndt*]), en 1959, avait rapidement échoué. La croissance économique dans les États de la CEE s'accomplissait essentiellement plus rapidement, de sorte qu'une politique d'isolement menaçait. C'est pourquoi en juillet 1961, les Britanniques firent leur proposition d'entrée dans la CEE, mais elle échoua tout d'abord à cause de la résistance du Chef d'État Français, Charles de Gaulle [et quel chef d'État ! Il voulut bien de l'Angleterre, mais « toute nue », à savoir, sans le *Commonwealth*, *ndt*]. L'entrée ne leur fut possible qu'en 1973. Le pas en direction de l'UE, en tant qu'alliance supra-ordonnée pour la Communauté européenne, au moyen du traité de Maastricht de 1992, ils l'accomplirent, certes, mais avec le plus grand scepticisme. À présent, pour des raisons tout aussi pragmatiques, ils ont à quitter l'UE, qu'ils considèrent comme un navire en train de faire naufrage.

Préserver les stratégies des Anglais, leur liberté d'action et leur influence politique, le compte n'y est nonobstant pas toujours. Un isolement politique peut à présent de nouveau intervenir. Pourtant les temps ont changé. Entre temps, la CEE est devenue l'UE avec une multiplicité d'États. Cela requiert un appareil bureaucratique dépensier et pour finir une élite de direction qui doit se découpler de la prise de décision démocratique, si elle veut principalement parvenir à des résolutions. La voie dans la servitude se trouve par conséquent déjà fondée dans la cause. Pendant ce temps-là, les meneurs du projet « Maison commune Europe » continuent de rêver leur rêve. Ces rêves s'expriment de manière carrément grotesque dans une

<sup>16</sup> <http://www.deutsche-wirtschaft-nachrichten.de/2016/07/18/unions-politiker-fordern-von-merkel-erklaerung-zum-irak-krieg/>

<sup>17</sup> Voir Thomas d'Aquin : *Sur le gouvernement des princes*, Stuttgart 2008, p.55.

<sup>18</sup> Voir Stephan Eisenhut : *Comment on se débarrasse d'un chancelier*, dans *Die Drei* 7/2003, pp.5 et suiv.

contribution de Jean-Claude Juncker au Parlement européen : « Le vote britannique nous a coupé quelques-unes de nos ailes nombreuses, mais nous volons toujours. Nous n'interrompons pas notre vol vers le futur. L'horizon nous attend et nous volons en direction des horizons et ces horizons sont ceux de l'Europe et de la planète entière.<sup>19</sup> » Il rêvait si violemment à cette occasion que dans le moment suivant ses paroles se mêlèrent ce qui conduisit à des commentaires goguenards des médias : « Vous devez savoir que ceux-là qui nous observent de loin, sont inquiets. J'ai vu et entendu que d'autres dirigeants d'autres planètes (sic !) sont inquiets, car ils sont intéressés à propos de quelle route l'Union européenne prendra à l'avenir. Et c'est pourquoi nous devrions tranquilliser les Européens et ceux-là qui nous observent de loin.<sup>20</sup> »

### L'environnement politico-économique du *brexit*

Le *brexit* arrive dans une situation économique et politique qui est hautement explosive. La crise de sur-endettement, qui connut un violent assaut en 2008, n'est en aucun cas jugulée. Au contraire : elle a été combattue par des mesures qui ont tout d'abord rendu possible ce sur-endettement. La somme des crédits qui ne sont pas couverts n'a pu que s'élever sans cesse depuis 2008. Rien que les banques italiennes disposent de 360 milliards de crédits dangereux. La plupart des grandes banques européennes ont d'énormes créances vis-à-vis des banques italiennes. La dette de l'État italien atteint quelques 2 200 milliards d'€<sup>21</sup>. Les politiciens européens travaillent carrément au tour d'adresse qui consiste à sauver les banques italiennes, sans obliger les contribuables des autres pays à s'engager financièrement. Or, l'Italie n'est nonobstant que le sommet de l'iceberg. Aussi longtemps que les Européens restent préoccupés par leurs problèmes financiers, les Américains-US et Anglais peuvent faire diversion sur le fait que leurs problèmes financiers à eux sont encore plus grands. Le *crash* est donc programmé d'avance. Seul le moment où il interviendra, est difficilement pronostiquable.

L'OTAN provoque dans une mesure croissante la Russie. Les Pays Baltes et la Pologne sont actuellement réarmés, quoique même sous des points de vue militaires, ce réarmement soit parfaitement insensé. Si la Russie dût réellement envahir les Pays Baltes — ce pour quoi, au contraire des manœuvres en Crimée, elle n'a principalement aucune raison sensée de le faire — l'OTAN ne serait pas en mesure de défendre ces régions. Rien que considéré sur le plan militaire, dans une telle situation, le prix qui serait à payer tout d'abord par la population des Pays Baltes, serait essentiellement plus élevé que celui de la Russie. Il va de soi que la Russie serait dès lors entraînée dans un conflit qui lui coûterait dans son ensemble très cher. Mais cela ne dépend pas de savoir si dans les Pays Baltes on entend ou pas le bruit des armes. Il n'est pas étonnant que le ministre des affaires étrangères Steinmeier ait lancé un « coup de gueule » eu égard à ce non-sens. Mais les politiciens allemands ont l'habitude de se taire sur ces questions.

La sollicitation la plus ambitieuse du président-US Obama sur le départ, pour préciser le TTIP, ne s'est plus imposée, il est vrai, pendant le temps de son mandat. Les résistances dans la population de l'Europe sont trop fortes et les politiciens européens ne pouvaient pas ignorer ce problème. Les intentions qui reposent à la base du TTIP seront cependant poursuivies. Car elles dépendent des instincts qui affleurent dans la population anglophone. Le TTIP, intitulé par Hilary Clinton comme un « OTAN économique »<sup>22</sup>, est le contre-concept impérial de l'UE. Cela n'exclut pas qu'il soit contracté avec les autorités de l'UE, particulièrement l'Allemagne, l'État économiquement le plus puissant à l'intérieur de l'UE, se trouvant sous l'influence des USA. Le TTIP assujettira largement l'UE aux intérêts économiques impériaux de l'Ouest. Avec la sortie de la Grande-Bretagne, les USA tiennent soudainement l'accord commercial de libre échange

<sup>19</sup> [http://www.focus.de/politik/videos/brexit-debatte-juncker-verwirrt-eu-kommissionschef-faselt-im-parlament-von-ausserirdischen\\_id\\_5687925.html](http://www.focus.de/politik/videos/brexit-debatte-juncker-verwirrt-eu-kommissionschef-faselt-im-parlament-von-ausserirdischen_id_5687925.html)

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, il pensait probablement que d'autres dirigeants politiques de cette planète-ci sont inquiets.

<sup>21</sup> <http://www.deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2016/07/13/die-einzige-loesung-italiens-banken-muessen-sich-aus-eigener-kraft-retten/>

<sup>22</sup> Nikolaus Piper : « L'OTAN économique », dans la *Süddeutsche Zeitung* du 24 janvier 2013. [http://www.peter-beyer.info/image/inhalte/file/SZ\\_14\\_01\\_2013.pdf](http://www.peter-beyer.info/image/inhalte/file/SZ_14_01_2013.pdf)

pour plus du tout aussi intéressant : « La Grande-Bretagne est « une partie très importante de l'UE » et elle prend « une part essentielle » dans l'attractivité du TTIP, comme le pense le chargé-US du commerce Michael Froman.<sup>23</sup> » Ce désintérêt soudain pourrait cependant mener carrément à ce qu'une pression plus forte soit exercée sur l'industrie européenne en faveur d'un tel accord, car celle-ci voit s'envoler à présent ses espérances.

### **La tâche de la vie de l'esprit**

Le *brexit* affaiblit l'UE ; il affaiblit tout d'abord aussi l'Angleterre. Le chef de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a clarifié par un *statement* [formulation] que la Grande Bretagne, au sein de l'OTAN continuera en outre en tout cas à jouer un rôle dirigeant<sup>24</sup>. Ce rôle dominant, elle pourrait par conséquent l'obtenir aussi avec l'édification d'une nouvelle « OTAN de l'économie ». Les constellations des énergies indiquent plutôt ce genre de direction. Préalablement de violentes éruptions économiques et politiques sont pourtant à attendre. Aussi longtemps que les êtres humains tentent de maîtriser cette crise seulement par des mesures politiques et économiques, celle-ci ne fera que s'aggraver et ne s'améliorera pas. Il ne suffit pas non plus d'être aux écoutes du message de paix du Pape. Car celui-ci parle à partir d'une spiritualité surannée qui relevait des âmes groupes humaines. Mais il serait important qu'à partir d'un esprit nouveau, on s'adressât aux êtres humains individuels. Mais cela fonctionne seulement du fait que de plus en plus d'êtres humains conquièrent l'accès à une authentique science de l'esprit sur des voies individuelles [et conscientes, *ndt*]. Cela crée d'abord le fondement pour que de réelles énergies spirituelles puissent être salutaires et actives en organisant les formes. Avec le développement d'une telle vie de l'esprit les Européens du centre ont aujourd'hui encore une tâche significative<sup>25</sup>. Plus cela réussira, plus la possibilité existera de collaborer ensemble avec les énergies spirituelles édifiantes, qui doivent se développer dans le monde occidental. Ensuite seulement il deviendra possible que, ce qui vit dans les instincts des êtres humains et qui remonte des bas-fonds de l'âme, soit guidé sur des voies salutaires.

**Die Drei 8-9/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>23</sup> <http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2016/07/17/usa-eu-verliert-ohne-grossbritannien-bedeutung-in-der-weltwirtschaft/>

<sup>24</sup> [http://www.nato.it/cps/en/natohq/news\\_132769.htm](http://www.nato.it/cps/en/natohq/news_132769.htm)

<sup>25</sup> Voir à ce propos aussi Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social*, dans *Die Drei* 7/2016, pp.3 et suiv. [Traduit en français et accessible sans plus sur demande auprès du traducteur, *ndt*]